

## *Les 2<sup>èmes</sup> Assises Nationales de la Lecture*

### LE COLLOQUE

#### RÉALITÉ DES VILLES-LECTURE

Samedi 11 novembre

Séance présidée par Michel VIOLET, vice-président de l'AFL

9h00

##### **Ouverture officielle**

- Ouverture par Jean-Pierre Bénichou, président de l'AFL
- Accueil par le maire de Lormont
- Allocution par un représentant :
  - de la Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture
  - de Gallimard jeunesse
  - de la DRAC au nom du Ministère de la Culture
  - du journal Sud-Ouest

#### Allocution de Jean-Pierre BÉNICHOU

##### Président de l'Association Française pour la Lecture

J'ai mission de vous accueillir au nom de l'Association Française pour la Lecture qui a joué un rôle - mais pas tout le rôle, comme nous le verrons - dans l'organisation de cette manifestation.

#### **UN COLLOQUE, C'EST UN RITUEL ET C'EST UN CLIMAT**

Pour le rituel, c'est réussi. Nous sommes une salle magnifique... les fauteuils sont rouge et or à souhait... la table de la présidence est somptueuse et surplombe comme il se doit l'assistance.... derrière moi, les outils audio-visuels pour envoyer un signe de modernité... une dame à ma droite, au moins une...

Quelques signes de faiblesse d'ordre protocolaire malgré tout et on sent qu'on va basculer tout de suite du côté du climat, du travail en commun, du côté souhaité faire de ces Assises un moment fort dans la réflexion.

Le mot "Assises" a plusieurs significations ; ce n'est pas le plus heureux mais il renvoie à l'idée de fondement. Il ne s'agit pas de dégager une doctrine pour en faire un dogme, il s'agit de voir ensemble comment les politiques, récemment "relégitimés" par l'élection, peuvent avec nous, "Élire la lecture".

#### **CAR C'EST SOUS CET INTITULÉ QUE NOUS AVONS PLACÉ LES ASSISES**

Pour réussir un colloque, il faut des gens déterminés.

Ces Assises commencent comme une histoire de Coluche : c'est deux "mecs", Jean Pierre Spirlet et Régis Doquet, qui se rencontrent souvent et qui sont sur le souvenir des premières Assises qui avaient eu lieu à Villeneuve sur Lot. Cette première réussite était le fait de personnes attachées à faire événement dans le Sud-Ouest autour d'une question qui leur apparaissait forte : la lecture. On sait l'importance que le journal Sud-Ouest accorde à cette question. Ces deux personnes sont rapidement devenues trois : Nicole Robine a pris sa part dans l'élaboration d'un projet dont la consistance tient à deux idées simples.

La première peut s'énoncer ainsi : il y a accord pour dire qu'il y a des enjeux démocratiques derrière la lecture.

Deuxième idée qui s'impose également : celle du partenariat. Il faut nouer des alliances, dégager des pistes de travail en commun. D'où le deuxième sous-titre : Citoyenneté et politiques locales.

Un projet donc et deux équipes : une à Floirac, autour de Michèle Chaya, Régis et Marie-Claude Doquet d'Aquitaine Formation Lecture et une autre à Paris constituée par Yvanne Chenouf et Olivier Bourdon.

Mais aussi des soutiens : celui du journal Sud-Ouest que j'ai déjà cité ; de la Fondation pour la Lecture du Crédit Mutuel qui s'exprimera tout à l'heure par la bouche de Madame Dunoyer de Segonzac ; celui des villes de Lormont et de Floirac celui de l'Association Haute-Garonne, du Conseil Général et de sa Bibliothèque Départementale de prêt en la personne de Madame Simonneau ; celui d'Éric des Garets. Nous avons aussi bénéficié de l'aide de Gallimard Jeunesse qui s'exprimera également tout à l'heure. Enfin deux Ministères ont été présents dans la phase de préparation, c'est l'Éducation Nationale bien sûr et la Culture.

Qui a répondu à notre appel ? Vous êtes 238 à être inscrits et, surprise, les enseignants ne sont pas majoritaires... le partenariat, ça marche ! Des éditeurs, des libraires, des représentants de mouvements pédagogiques (ICEM, GFEN, des CEMEA, des Francas...) et d'associations nombreuses dont ceux d'ETD Quart Monde constituent environ 20% de l'assistance.

Quatre grandes catégories sont en outre représentées : les travailleurs sociaux du secteur privé et du monde associatif sont les plus nombreux. Les bibliothécaires (du secteur de la lecture publique, des comités l'entreprise...) sont un peu plus nombreux que les enseignants (de tous les niveaux, des documentalistes, des formateurs) parmi lesquels le Recteur et l'Inspecteur d'Académie de la Gironde que j'ai le plaisir de remercier de leur présence et enfin des élus et des cadres territoriaux.

Je terminerai en vous souhaitant, en nous souhaitant, un travail fructueux qui fera de ces Assises un moment important dans l'histoire des politiques communales de lecture.

## Allocution de Jean TOUZEAU, Maire de Lormont

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,  
l'organisation de ces 2<sup>èmes</sup> Assises Nationales de la lecture dans notre ville de Lormont, dans l'une de ces communes de la rive droite de l'agglomération bordelaise et au cœur de ces Hauts de Garonne auxquels vous avez fait allusion tout à l'heure, est tout un symbole. Comme est un symbole cet accueil dans ce Centre Culturel - qui est une ancienne école primaire réadaptée et transformée - dans lequel la commune de Lormont a centralisé son action en direction du théâtre,

de la danse, de la musique et de toutes ses actions d'éveil. Notre ville de Lormont a une population jeune. Composée à 73% de logements sociaux, elle a donc quelques prédispositions à accueillir des familles nombreuses.

Soyez les bienvenus, Mesdames et Messieurs, alors que ces banlieues sont au cœur de nos préoccupations, que nos villes font face à une crise qui, au-delà de ses aspects socio-économiques, trouve aussi sa dimension dans la détresse morale et la misère culturelle d'une grande partie de nos concitoyens. Le manque de repères sociaux, la succession des échecs scolaires, professionnels, familiaux pour certains conduisent une partie de nos populations à se situer en marge des systèmes de pensée compatibles avec la démocratie. Cette marginalisation, plus encore puisqu'elle frappe les plus jeunes, l'enfance, nous révolte et appelle de notre part une réaction urgente, concentrée, maîtrisée et adaptée. Dans toutes les hypothèses, les partenaires de la conception et de la mise en œuvre de ces actions dont vous allez débattre des politiques d'accès à la connaissance, donc à la lecture, sont ceux qui se retrouvent aujourd'hui dans cette salle à l'occasion de ces Assises. D'abord l'État à travers ses ministères de l'Éducation et de la Culture, la ville, les collectivités locales : région, département, commune ; tous les partenaires éducatifs qui jouent un rôle essentiel dans les actions de nos villes, dans notamment celle de socialisation qui est une de nos priorités pour des raisons compréhensibles ; les militants associatifs, les éditeurs, journalistes, auteurs.

Dans ce contexte, l'exemple de nos communes de la rive droite ne peut qu'attester la pertinence du thème de ces Assises : Élire la lecture, citoyenneté et politiques locales. Pour plusieurs raisons.

La première est à mon sens une raison politique. L'écrit n'est plus depuis longtemps maintenant le seul vecteur de la connaissance mais il demeure le principal moyen d'accès volontaire, volontariste à celle-ci. L'écrit ne se reçoit pas, il se conquiert par une démarche de lecture, d'écriture, de compréhension et comme l'effort physique donne le goût du sport - et, dans une ville comme Lormont, les disciplines sportives jouent un rôle essentiel dans la politique de la ville - cette démarche vers l'écrit est fondée également sur l'effort et sur le plaisir qu'il procure à l'esprit. Voltaire pensait que la lecture agrandissait l'âme. Elle joue en tout cas un rôle très important dans la formation et l'évolution de la personnalité des êtres tout au long de leur vie. La capacité à être libre, à être citoyen prend toute sa dimension dans nos quartiers où les idéologies simplistes fondées sur l'exclusion de la différence menacent nos valeurs humanistes qui soudent notre Constitution : l'égalité, la liberté, la fraternité, bref la démocratie.

La pertinence de ce thème apparaît donc aujourd'hui avec évidence pour nous car nous sommes aujourd'hui dans nos villes, à un moment où nous passons progressivement d'une organisation d'actions en faveur de la lecture à l'effort de définition de véritables politiques de la lecture. Cela correspond aujourd'hui indiscutablement à une nécessité et comme toute politique, elle est fondée sur une volonté. L'effort d'alphabétisation d'abord, l'incitation à la lecture ensuite pour les enfants à travers les actions en direction de la petite enfance, car nous, élus, nous sentons bien que toutes les actions que nous devons développer dans nos villes doivent concerner en priorité les plus jeunes, les adolescents, les adultes, les familles. Tout ceci apparaît aujourd'hui comme un impératif. Les élus, l'État, le système éducatif, le réseau associatif ont donc le devoir, et vous y avez fait allusion tout à l'heure, et la responsabilité de s'investir ensemble, tous ensemble. Aucun enfant, aucun adulte ne doit imaginer que la connaissance lui est interdite.

Ici, Mesdames, Messieurs, sur ces terres de la rive droite ces Hauts de Garonne, des élus, des

enseignants, des militants associatifs ont une longue tradition de mobilisation et de partenariat. La politique de la ville, le classement et tous les travaux en Zone d'Éducation Prioritaire ont apporté une dynamique supplémentaire pour mettre en place et réactiver des réseaux de partenariat entre les mairies, les structures locales (notamment les bibliothèques et le fait que vous ayez un nombre important de personnes travaillant en bibliothèque et de membres de l'Éducation nationale dans cette salle est tout à fait significatif) elles-mêmes fonctionnant en réseau avec les établissements scolaires, les associations, les partenaires publics et privés. Il est en effet vital de mettre en synergie toutes ces volontés, tous les moyens disponibles sur un objectif commun qui est la mise en place d'un véritable plan de bataille des troupes de la démocratie et de la citoyenneté - nous sortons d'une campagne électorale, nous, les élus municipaux où ce thème de la citoyenneté a été le centre - sur l'inculture.

Ces Assises qui sont donc placées sous ce signe vont ouvrir des débats entre universitaires, chercheurs, pédagogues, élus, fonctionnaires, militants associatifs. Ces débats nourriront ensuite des réflexions sur les évaluations ou les adaptations à apporter aux politiques initiées en faveur de la lecture et elles constituent pour nous un lieu d'échanges privilégié entre théoriciens et praticiens.

Elles nous permettront d'évaluer les actions entreprises. L'AFL a décidé, je crois, de les organiser bi-annuellement. Cela semble correspondre à une volonté de rencontres périodiques facilitant les échanges permanents entre tous.

Je souhaite donc en tant que Maire et Conseiller Général que ces Assises deviennent un outil de communication et une référence pour nous tous - et pour vous tous - qui dans nos communes nous impliquons au quotidien pour vulgariser le plaisir de lire. Je vous souhaite donc de très bonnes assises à Lormont.

## Allocution de Mme Anne DUNOYER DE SÉGONZAC Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture

La Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture avait deux bonnes raisons de soutenir ces 2<sup>èmes</sup> Assises Nationales de la Lecture destinées à former les élus locaux. Elle s'attache en effet depuis deux ans à faire progresser la formation des différents partenaires de la lecture et se passionne pour la ville et ses acteurs.

En voyageant vers Bordeaux par le TGV nous avons tous lu la revue "Parcours" qui cite cette phrase d'Éluard : *"Les lendemains sont anciens et le passé tout neuf"*. Ce pourrait être la maxime du Crédit Mutuel, banque coopérative et mutualiste de proximité plus que centenaire, dont les principes se révèlent, à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle, à la pointe de l'avant-garde. Animé du souci de l'homme autant que de la rentabilité, le Crédit Mutuel n'a jamais dissocié l'économique du social. Du fait de sa double structure qui regroupe 22 000 salariés et 33 000 administrateurs bénévoles, le mécénat est pour lui une maladie endémique.

Ainsi, les 18 groupes régionaux qui le composent mènent en toute autonomie leurs propres opérations de mécénat, à hauteur de 80 MF pour tout le Crédit Mutuel.

Plusieurs groupes ont créé leur propre Fondation, le plus souvent dans une perspective de développement local et d'accompagnement à la création d'entreprises. Ces groupes ont souhaité se doter d'une Fondation nationale.

Le choix de son thème s'est porté sur la lecture, instrument privilégié de l'accession au savoir et

de l'insertion sociale, donc de la liberté et de la responsabilité.

Il y a beaucoup de Fondations en France dans le domaine culturel. Certaines s'intéressent, chacune à sa manière, à la lecture, à l'écriture, au livre, à la lutte contre l'illettrisme... Notre préoccupation primordiale, à la Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture, c'est la mise en place de repères, de guides pour le lecteur ou l'apprenti-lecteur face à un océan d'imprimés. Notre effort : l'accompagnement des porteurs de projets.

Formation des médiateurs du livre au centre de littérature de jeunesse d'Eaubonne, bibliothèques de rue d'ATD Quart-Monde, ateliers de lecture et d'écriture du Mouvement des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs, comités de lecture du Festival du premier roman de Chambéry, ateliers de lecture à haute voix en prison... autant d'expériences soutenues financièrement et suivies sur la durée par la Fondation.

Parmi d'autres actions, elle a également guidé la création du journal l' "agrandi" qui permet aux amblyopes de tous âges de lire régulièrement "à leur caractère" les meilleurs articles de la presse hebdomadaire.

Outre sa fonction de guichet, la Fondation a conçu et développe dans toute la France "Lire la ville" un vaste chantier de lecture-écriture qui passe par une initiation à l'environnement urbain. Cette action, qui concerne surtout les enfants et adolescents, de la maternelle à la terminale, repose sur un étroit partenariat avec les structures régionales de l'Éducation Nationale, missions culturelles des Académies ou Centres Régionaux de Documentation Pédagogique comme ceux de Créteil ou de Montpellier, parfois aussi avec des associations ou des municipalités. Traversant toutes les disciplines, du français aux arts plastiques, de l'histoire aux Mathématiques, "Lire la ville" implique toujours plus d'acteurs de la vie urbaine.

C'est ainsi qu'à Aulnay-sous-Bois, dans la région parisienne, sous la houlette du CRDP de Créteil, se sont réunis en septembre, autour du projet, différents services municipaux : transports, voirie, environnement, vie culturelle, quelques structures publiques décentralisées comme la Délégation à la recherche, l'EDF, ainsi que toutes les écoles de la ville.

C'est une première. Cette harmonie inédite entre tous les partenaires potentiels d'un projet pédagogique ne vous laissera pas indifférents. Nous travaillons bien dans le même esprit.

Je souhaite une grande créativité à ces 2<sup>èmes</sup> Assises Nationales de la Lecture.

La formation des élus locaux aux politiques de lecture, voilà un ferment prometteur de changement culturel. Je souhaite aussi que dans deux ans ces Assises s'ouvrent plus largement à l'Europe.

## Allocution de Raymond RENER Responsable du secteur Jeunesse des Éditions Gallimard

Je suis un des membres de l'équipe des Éditions Gallimard Jeunesse qui sont de jeunes éditions puisqu'elles ont été créées en 1973.

Par rapport à ce colloque, à ces 2<sup>èmes</sup> Assises Nationales - ou 3<sup>èmes</sup>... j'ai mis dans le papier inclus dans la pochette qui vous a été distribuée que ce sont peut-être les 3<sup>èmes</sup> car les premières, que j'ai connues, se sont passées à Hénin Beaumont dans le Pas-de-Calais en 1981 juste après

l'élection du Président Mitterrand ! - si j'ai bien compris, vous êtes les acteurs de la lecture et de la culture. Il y a plusieurs catégories : il y a les "en"... les enseignants, les parents, il a les "aires"... les bibliothécaires, les "eurs" ... animateurs, éducateurs, etc. etc. Je crois que notre rôle, car être éditeur c'est aussi être éducateur, c'est d'amener les enfants, les jeunes et les adultes à comprendre le monde dans lequel ils sont (et ce monde est fait de bandes dessinées, de vidéo, de CD-Rom et de publicités, d'affiches, de livres, de télévision, etc.) et de leur donner les moyens de ne pas être exclus. Si le livre et la mémoire fonctionnent ensemble, l'écran c'est l'oubli. Et si on a appris aux enfants à écrire et à compter pour accompagner la révolution industrielle, il faut combattre l'illettrisme électronique afin d'éviter l'exclusion de ceux qui ne sauraient pas maîtriser le nouvel outil de travail et de communication que deviendra tôt ou tard le multimédia. J'espère que ces systèmes seront évoqués lors des travaux de ces deux journées et, en conclusion je vous dirai : j'espère que vous donnerez aux mots la force d'un monde qui se disjoint.

### Allocution de Jean François SYBERS

#### Direction Régionale de l'Action Culturelle représentant le Ministère de la Culture

C'est avec un grand plaisir que j'ai l'honneur de représenter ici la DRAC Aquitaine. Si nous avons soutenu cette manifestation, c'est d'abord parce que la composition de la salle montre à l'évidence que tous les partenaires de la lecture sont ici réunis : ministères, collectivités régionales, départementales, locales, professionnels de la lecture publique, bibliothécaires, éditeurs, libraires. Tous présents pour une même réflexion : la lecture au cœur de la cité, garante de la citoyenneté, tisserand du lien social.

Notre souci, comme le rappelait le Ministre de la Culture le 18 octobre dernier, est l'élargissement des publics, l'élargissement à tous les publics.

Ceci passe tout d'abord par les aides aux équipements, aux constructions des bibliothèques, progressivement lus importantes au fonctionnement permettant que l'offre culturelle en matière de lecture soit au plus près des publics.

Ceci passe par des rapports toujours plus étroits et par l'aide à des rapports toujours plus étroits entre institutions culturelles et centres sociaux, entre institutions culturelles et institutions scolaires, dans un partenariat véritablement construit.

Ceci passe par une attention tout à fait particulière à tous ceux que leur situation sociale et leur appartenance culturelle, leur handicap physique, leur incarcération, tient éloignés de la lecture. Médiateurs du livre, issus d'ATD-QUART Monde et professionnalisés, écrivains dans les quartiers, formation spécifique des bibliothécaires sur les approches des publics sensibles, formation des formateurs en matière d'illettrisme et sur les approches culturelles, toutes ces actions que nous menons avec tels ou tels parmi vous que nous connaissons bien, participent de ce même souci.

Loin de tout misérabilisme d'accompagnement urbain, de toute ghettoïsation des différences, dans une démarche dont les maîtres mots sont l'offre culturelle accompagnée de la médiation culturelle et de l'aide à la médiation culturelle, accompagnée d'une démarche d'aide à

l'appropriation culturelle nous nous efforçons d'inscrire la culture dans les dispositifs sociaux et non plus à côté des dispositifs sociaux, une culture non pas ailleurs mais peut-être une culture au cœur de ces dispositifs.

Et pour cela, et ce sera le deuxième point notre effort porte avant tout sur le partenariat. En cette matière, personne ne peut avancer seul, ni la culture ni les autres secteurs. Tous les termes que nous utilisons, les uns et les autres, dans notre pratique commune, qu'il s'agisse du travail entre les secteurs culturel, social, éducatif ou les collectivités, tous ces termes (contrat-ville, contrat ville-enfant, jumelage, etc.) tous renvoient à la même constante et au même effort : passer d'un partenariat d'opportunité entre acteurs culturels, sociaux et éducatifs à un partenariat de projet ; passer d'un partenariat de projet où l'on conçoit ensemble quelque chose dans un espace donné à un projet non plus ponctuel mais durable ; passer de ce projet durable à l'élaboration d'une véritable politique de partenariat mettant en réseau l'ensemble des équipements culturels.

C'est dans cet effort d'accompagnement d'une cohérence sur un territoire donné entre les institutions culturelles, pour ce qui nous concerne - et des institutions culturelles jamais seules mais toujours avec les institutions du secteur social et du secteur éducatif - c'est dans cette interaction qu'à notre sens le travail du Ministère de la Culture peut être efficace, que le travail de lien porté par les collectivités - puisque c'est bien à cette échelle géographique que se posent les questions - eut être efficace.

Tel est bien le propos de ces journées et tel est bien votre mérite en tant qu'organisateur d'avoir réuni ici l'ensemble des partenaires, tous riches d'expériences et non plus au stade des premières expériences mais à celui des bilans, au stade des analyses, des statistiques, au stade des évaluations.

Il nous semble que ces Assises - et nous les accompagnerons pour cette raison dans le domaine de la réflexion ou demain dans l'action - donneront les moyens d'avancer d'une façon plus assurée vers cet atout maître que constitue le partenariat. De façon plus assurée parce que plus collective.

## Allocution de Joël AUBERT Directeur de rédaction du Journal Sud-Ouest

Je dois d'abord vous dire que nous sommes évidemment heureux d'être là, comme nous étions heureux d'être à Villeneuve sur Lot même si, cette fois-ci, j'ai le sentiment que nous y sommes avec une plus grande implication, comme vous avez bien voulu le dire. Cela doit beaucoup, et pardonnez-moi de lui rendre hommage rapidement, à notre ami Jean Pierre Spirlet et à ceux qui travaillent avec lui depuis longtemps, car c'est un militant de la première heure de l'écrit de presse à l'école, de presse éducation. Je témoigne qu'à la façon dont il pousse chaque jour la porte de mon bureau toute la semaine avec une idée nouvelle, il ne risque pas de vieillir prématurément tant il met de passion à défendre l'écrit.

Alors nous essayons, nous aussi, et c'est une entreprise de plus en plus délicate pour quelques-unes des raisons qui ont été évoquées tout à l'heure, tant par Monsieur le Maire de Lormont que par d'autres personnes.

Pourquoi ? Parce que l'immersion est très grande dans un monde où l'image, souvent virtuelle par rapport aux faits, contredit l'élan naturel que nous avons pu connaître, les uns et les autres, vers la lecture. Nous sommes, les éditeurs de presse, un peu le dos au mur. Il nous faut faire des journaux qui réussissent à défendre et à promouvoir l'écrit, l'écrit au service de la citoyenneté comme vous le dites, sans pour autant ignorer que l'image, les nouveaux médias, la télématique hier, le CD-Rom aujourd'hui et demain bien d'autres choses, nous créent des concurrences considérables. Il nous faut sans cesse faire preuve d'imagination et ceux qui s'intéressent à la presse écrite auront observé que les éditeurs doivent sans cesse remettre en chantier leurs journaux, leurs formules, car elles vieillissent très vite.

C'est très difficile d'établir une continuité dans la relation avec votre lecteur quand vous êtes soumis à cette obligation.

C'est un défi considérable mais passionnant, comme vous en avez tous dans vos activités, qu'elles soient publiques pour les élus ou étroitement pédagogiques pour les bibliothécaires qui doivent imaginer de nouvelles façons d'aller à la rencontre de leur public.

Je voudrais rapidement évoquer le lien, qui me paraît très important, entre l'écrit et la démocratie. Nous y croyons, avec la foi des pionniers sans doute, car sans la lecture la démocratie n'aurait pas pris l'essor qu'elle a pris. Même si, parfois, l'écrit lui-même l'a mise en danger à travers certaines publications à certaines époques. Nous avons senti à travers la dernière élection municipale en particulier, comme Monsieur le Maire de Lormont le disait, une attente citoyenne exceptionnellement élevée par rapport à tout ce que nous avons pu jusque-là sentir. Ceci nous oblige - et nous enchante - parce que nous devons imaginer de nouvelles façons d'associer le citoyen à la démarche de lecture pour en faire un individu plus responsable, plus capable de se décider, de juger, d'apprécier, de faire la part des choses. Nous mettons en question notre relation avec le lecteur parce que nous sentons que le citoyen est démuné dans une société qui l'étreint plus qu'elle ne le libère. Ce qui est intéressant, c'est qu'il est souvent porté à écrire au journal qui lui paraît être, pardon de le dire, un des derniers endroits où il a quelque chance de n'être pas prisonnier d'un apparentement ou d'une idéologie, où il va pouvoir être entendu sinon peut-être trouver réponse à quelques-unes des questions qu'il se pose chaque jour. Alors, cela nous oblige d'une façon terrible mais passionnante. Je m'attarde un instant sur ce point, à propos de l'information locale. Lorsque nous allons au plus près du lieu de vie du citoyen - la vie étant entendue dans toutes ses composantes - il revient à nous alors même qu'il s'en était éloigné. Ce sont des phénomènes que nous essayons de mesurer - qui sont presque, je dirais, infinitésimaux par rapport à la masse, au nombre - mais nous croyons qu'il nous faut, avec beaucoup d'humilité, essayer d'abord de revenir aux faits, car le citoyen est las des jugements péremptaires même s'il a besoin d'espaces de réflexion. Bien présentés d'ailleurs, parce que s'ils sont trop longs ou trop compacts, il tourne la page, ça ne l'intéresse pas. Dans le monde de l'image, il faut aux gens de l'écrit être capables de préserver l'écrit, de lui donner sa dimension, de donner du plaisir dans un environnement qui le conquiert à celui qui veut lire. Car il y a cette conquête à faire.

Nous sommes à un moment - je vous donne, comme cela, des impressions sur ce que je vis - passionnant car nous avons encore de vraies chances de pouvoir relever ce défi, d'établir ce lien entre le citoyen et la démocratie.

Notamment la presse régionale que je représente ici pour mon journal, par rapport aux journaux nationaux qui ont beaucoup plus de mal à pénétrer le tissu local. Nous allons nous employer à ouvrir des espaces de débats. Si nous craignons que le citoyen lecteur se les approprie, nous ne réussirons pas, car nous n'avons pas la vérité révélée, car la parole a été suffisamment humiliée pour qu'on essaie de la redonner à ceux, au plus près de ce qu'ils vivent, ont besoin de dire quelque chose.

J'ajoute, car j'ai manqué à la courtoisie élémentaire, une présentation de notre journal. Il a des responsabilités et des atouts importants... il rayonne sur une région qui va des Pyrénées aux Charentes... il est le troisième régional français... il vend tous les jours 350 000 exemplaires... nous sommes 250 journalistes... nous avons réussi à essaimer, même si c'est souvent fragile (grâce à Presse-éducation, Presse à l'école et tous les relais qui ont été évoqués) régionalement une culture de l'écrit dans ce qu'elle a d'essentiel. C'est à la fois quelque chose de fort et de fragile, qu'il faut sans arrêt conforter et renouveler, Mais nous sommes des gens passionnés qui ont devant eux de beaux jours, pour peu que nous sachions faire en lever des contraintes économiques terribles dont je ne peux pas ne pas parler. Le prix du papier ayant augmenté de 42% cette année oblige à revoir des budgets sans diminuer la pagination déjà insuffisant: pour remplir ces besoins de proximité. Monsieur le Maire de Lormont, j'en suis certain, pourrait me dire combien il souhaiterait plus de place pour que les choses soient traitées en profondeur et je lui répondrais combien l'économie de l'entreprise de presse dans laquelle je travaille m'interdit de faire plus. Il nous faut aussi moderniser nos entreprises pour répondre avec plus de facilité et de diversité à l'attente du citoyen et du lecteur. Merci.

\* \* \*